

Quelles questions poser au texte ?

- Une question "archéologique" → quelles sources l'auteur de l'Évangile a-t-il utilisées ?

Exemple : 5-9 {tradition (retravaillée ?) concernant les
20-26 {rapports entre Juifs et Samaritains

→ reprise par Jean dans une perspective christologique (procédés du double sens et du malentendu)

- Une question "christologique" → quelle confession (quel titre reconnu à Jésus ?)

19 Prophète
26,29 Christ
42 Sauveur du monde

Y a-t-il progression d'un titre à l'autre ou accumulation de titres ? Comparer
1 : 19-51

- Une question "thématique" quels thèmes (symboles) dans le contenu du message de Jésus ?

- eau vive 5-15 (→ 19 ?)
- esprit et vérité 20-26
- semailles-moisson 31-38

Les deux premiers thèmes (symboles "fluides") viennent bousculer le troisième (nourriture, solide). Le télescope de l'eschatologie chez Jean (cf 5 : 21-30)

- La question des interlocuteurs
- la femme (de l'étonnement au témoignage)
 - les gens (de Samarie) muets → foi
 - Les disciples (directifs, voire "maternels" face à Jésus)

La construction du récit est claire en ce qui concerne les rapports entre la femme et les gens. Mais que viennent faire les disciples ? 31-38 : pièce rapportée ou contrepoint ?

- La question ethnique ou géographique

Comment situer ce texte dans le voyage de Jésus et dans le contexte de l'Évangile
(ch 2 religion juive dépassée
3 chemin nécessaire : nouvelle naissance
4 par la foi (... hors de Judée)

Samarie : passage obligé pour
partir de Judée v. 3
aller au "monde" v. 42

- La question sur la parole et les actes (→ parole incarnée)

Etablir le rapport entre le contenu des dialogues et les conséquences pratiques (→ témoignage de la femme, conversion des Samaritains, pas de réaction des disciples).

- etc.

QUI SONT LES SAMARITAINS ?

Pour comprendre l'histoire des Samaritains, il faut remonter au 10^e siècle avant J.-C. A ce moment, le roi Salomon achève l'édification du Temple de Jérusalem. Dans le Temple se trouve l'Arche de l'Alliance.

Mais l'édification du Temple fait apparaître deux tendances :

- celle de **Jéroboam**, pratiquant les sacrifices dans d'autres lieux comme Dan ou Bethel (I R 12,26-33). Il règne dès 933 sur le Royaume du Nord (Israël);
- celle de l'**Alliance de Sichem**. En effet, il est fait mention au Livre de Josué (entre 1200 et 1100 av. J.-C.) de l'Alliance que Josué renouela après l'arrivée des Israélites en Terre Promise, à Sichem, au pied du Mont Garizim, selon le commandement de Dieu fait au Livre du Deutéronome (Dt 11, 29 et 27,12) (Jos 24,25-26). Cette tendance s'inscrit dans la ligne deutéronomiste officielle de Jérusalem (capitale de Juda dès 933 av. J.-C.).

Le schisme du Royaume d'Israël intervient en 933; il semble dû à des facteurs politiques (e.a. impôts inéquitables entre Sud et Nord, centralisation et unification du culte). A partir de cette date, le Royaume d'Israël se divise en deux royaumes plus petits, celui de Juda, avec Jérusalem pour capitale, et celui d'Israël dont Sichem sera la capitale, puis Samarie.

Lorsque Omri devient roi d'Israël, en 885 av. J.-C., il reprend possession de Sichem, tombée aux mains des Moabites. Il édifie la ville de Samarie et elle devient la seconde capitale du royaume d'Israël (I R 16,23-27).

C'est en 722 av. J.-C. que Samarie capitule devant les armées assyriennes, après un siège de trois années. Sargon II, empereur d'Assyrie de 722 à 705 et roi de Babylonie dès 709, déporte la population juive de Samarie vers la Chaldée et la Mésopotamie. A sa place, il installe des peuplades assyriennes. Elles s'y établissent avec leur culture et pas moins de vingt divinités. Ces peuplades mêlées aux Israélites sont à l'origine des Samaritains et de leur antagonisme à l'égard des Juifs (II R 17,1-24; Es 20,1). Ce sera la fin du royaume d'Israël.

Entre 640 et 609 av. J.-C., le roi Josias règne sur le Royaume de Juda. Il effectue diverses tentatives pour redonner au judaïsme une force véritable en Juda et en Israël. En effet, les coutumes assyriennes s'étaient infiltrées dans le pays tout entier. Son effort n'aura que peu de succès (2 Ch 34 et 35).

Enfin, la rupture entre le judaïsme et la secte samaritaine est consommée en 586 av. J.-C. Un prêtre du Temple, rejoint par quelques adeptes d'un yahvisme en rapport avec les tendances schismatiques de Jéroboam et les coutumes locales héritées des Assyriens, quitte Jérusalem en emportant un manuscrit de la Torah. Il s'établit à Sichem et élève un sanctuaire sur le Mont Garizim. Ceux qui se nomment désormais les Samaritains ne reconnaîtront plus jamais Jérusalem.

Avant-proposValeur des femmes

La femme adultère devant les pharisiens, l'hémorroïsse perdue dans la foule, la Cananéenne face aux disciples agacés, la femme courbée parmi les prêtres de la synagogue, la veuve dont le fils vient de succomber, et même la Marie de la crèche, méditative parmi les piétinements de ses visiteurs, toutes ces femmes existent dans une solitude qui tranche sur les complicités masculines. D'un côté se pressent les bergers de l'adoration, les marchands du temple, le corps sacerdotal de Jérusalem, les foules, les disciples, le cortège des rabbis ou des magistrats, la soldatesque, de l'autre, les femmes, rencontrées une à une, incomprises, vulnérables dans leur délaissement. Mais la détresse n'est pas seule responsable de leur isolement. Leur foi les détache du groupe et les dresse comme des prophètes. Une intrépide conviction les met en surplomb sur leur voisinage et les désigne à la persécution, qui est le lot inévitable du prophète.

(...)

Les femmes, même les plus déchues, surgissent devant le Christ, portées par des pensées supérieures et l'on voit luire en elles le paradoxe d'une innocence, et plus étonnant encore, un esprit de liberté qui surprend le Christ lui-même.

Celui-ci leur accorde pardon ou guérison, mais presque toujours il les a d'abord admirées, à cause d'une intelligence immédiate, d'une adoration véhémement, d'un regard aigu sur sa vérité messianique. Ce serait dénaturer sa charité que de la délier de cet étonnement qui, justement, la provoque. Jésus ne considère pas leur triste condition, que tant se complaisent à décrire. Il porte sur elles, comme sur tout autre, un jugement exact qui n'est pas sans causer quelque surprise. Car le juste fait le deuil de sa justice et le réprouvé se couvre de gloire ! La femme de l'Evangile subit le renversement des béatitudes. Pauvre, elle est dite riche; faible, puissante; ignare, il s'avère qu'elle prophétise; coupable, qu'elle a les gestes de la sainteté. Rebelle, elle croit. Le Christ ne l'a pas métamorphosée; il a simplement rendu la vérité plus forte que l'apparence.

(...)

Jésus voit dans l'humanité de son temps un véritable partenaire; il la traite avec la liberté et les humeurs qui sont le propre des relations d'égal à égal. C'est-à-dire qu'il en attend beaucoup. Il daigne lui faire cet honneur. Ainsi des femmes : quand il les sauve, il n'y a pas à se récrier de ce que sa grâce purifie l'impureté. Elle fait mieux, sa grâce : elle accomplit un devoir de justice. Il leur pardonne, parce qu'elles sont déjà en état d'être pardonnées, ayant fait la preuve de leur éminente valeur.

(...)

(Dans l'Evangile) ... On n'y lit aucun jugement sur les vices ordinairement prêtés aux femmes, la sensualité, la perfidie, la faiblesse. Objets de rencontres individuelles, les femmes ... n'apparaissent jamais comme engeance. Le Christ brise net le mythe de l'Eve qui introduit le péché dans le monde et communique ses maléfices à toute la postérité femelle. Délivé de ces vieilles fables, l'Evangile avance l'hypothèse d'une créature emplie de zèle et d'honnêteté : elle s'oppose terme à terme à l'imagerie traditionnelle.

ADORER EN ESPRIT ET VERITE (Jean 4, 23-24)

« Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²² Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³ Mais l'heure vient, —

et maintenant elle est là — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ¹; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. ²⁴ Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. »

I. Approche linguistique

Sens hébreu et grec de : ADORER - ESPRIT - VERITE (Source: Dict. bibl., Gilliéron)

Bien que rédigé en grec, l'Évangile de Jean est imprégné de la pensée théologique et des références culturelles hébraïques, d'où l'importance du sens hébreu de ces mots.

A D O R E R

hébreu = *châhâh*

s'incliner / se baisser / s'aplatir

grec = *proskynéo*

s'incliner devant quelqu'un pour le saluer
(de *kynéo* = embrasser, et *pros* = vers, à)

En hébreu et en grec signifie: se prosterner devant quelqu'un dont on reconnaît l'autorité ou la seigneurie.

AT Reconnaître le pouvoir de..., s'y soumettre (p. ex. adorer les idoles, Dt 17,3). Adorer Dieu (IS 1,3) est une expression rare à l'origine; on a plutôt: servir Dieu, le confesser, lui rendre un culte.

NT Se prosterner en signe de respect, de soumission (devant des humains: Mt 18,26; Ac 10,25; devant Jésus: Mt 2,2.11; Lc 5,8; devant le Ressuscité: Mt 28,9.17; Lc 24,52; devant le diable: Mt 4,9, etc.).

Selon R. Fuchs, adorer signifie: mon souffle rejoint son souffle.

E S P R I T

hébreu = *rouaH* (féminin)

grec = *pneuma* (n.) (de *pnéo* = souffler)

AT En hébreu, signifie d'abord: souffle vent (= air en mouvement); puis: respiration, haleine (= souffle de vie, insufflé par Dieu pour donner à l'homme une âme vivante et repris à la mort).

→ Esprit de l'homme = souffle de vie (ce qui est le siège de la vie, Qo 3,21). Ce qui inspire à l'homme sa vie profonde (ex.: esprit de sagesse, Ex 28,3; Dt 34,9; de justice, Es 28,6). L'homme vivant est esprit (il n'a pas l'Esprit).

→ Esprit de Dieu = souffle de vie insufflé par Dieu en l'homme; force divine que Dieu communique à certains hommes pour accomplir une mission (juges, rois, prophètes); inspiration prophétique venue de Dieu. C'est aussi la colère de Dieu (allusion à l'ouragan dévastateur).

NT En grec: vent, souffle de vie.

→ Esprit de l'homme = sa personne, sa vie intérieure, son moi.

→ Esprit de Dieu: appelé souvent Saint-Esprit. C'est l'Esprit de vérité et aussi le Paraclet (celui qui assiste, défend, intercède; l'avocat).

V E R I T E

hébreu = *èmet* (du verbe *âman*, cf AMEN)

être solide, se fier à quelqu'un

(→ croire)

grec = *alèthéia*

litt.: le fait de ne rien dissimuler

AT Solidité éprouvée d'un être digne de confiance; stabilité, constance (d'un homme ou de Dieu); fidélité (de quelqu'un sur qui l'on peut compter). Qualité de ce qui a été mis à l'épreuve et s'est révélé solide. Parole, fait dûment établi.

NT Le mot est pris à la fois dans son sens hébraïque (solide/stable) et dans son sens grec (conforme à la réalité).

II. ESPRIT et VERITE dans l'Évangile de Jean

Le travail de concordance a abouti à un tableau synoptique des références à ces deux mots dans l'Évangile de Jean (sources: *Concordance de la Bible - NT; Concordance des Saintes Écritures, v. Second et Synod; Kittel: Dict. biblique, art. Esprit et Vérité*).

2.1. L'ESPRIT et son action :

- "Descendu du ciel", l'Esprit DEMEURE sur Jésus (tém. de J.-Baptiste, Jn 1,32).
- Il fait naître à la vie spirituelle en Dieu (Jn 3,5 + 6,63) et il est comparé au vent qui souffle où il veut (Jésus à Nicodème, 3,5-8).
- Dieu le donne sans mesure à celui qu'il envoie dire SES PAROLES (Jn 3,34-36), et les PAROLES de Jésus sont esprit et vie (J. aux disciples, 6,63).
- Il est défenseur, SAINT, envoyé par le Père (Jn 14,26) : c'est l'Esprit de vérité (Jésus aux disciples, 14,17 + 15,26 + 16,13).
- Il sera là lorsque Jésus aura été glorifié (Mort-Résurrection) (Jn 7,39) et Jésus le transmet à ses disciples, après sa Résurrection, dans un souffle (20,22).
- Jésus REMET (livre) l'esprit en expirant (Jn 19,30).

ESPRIT a donc des sens différents : il désigne tantôt l'essence spirituelle de Dieu (de Jésus), tantôt l'esprit humain de Jésus; avec un E majuscule, il désigne l'Esprit de Dieu, et souvent l'Esprit-Saint. Le verset 19,30 permet une interprétation ambiguë : Jésus livre ou remet l'esprit = rend le souffle, expire. Mais on peut aussi interpréter que, par sa mort, Jésus rend possible la venue de l'Esprit (cf Jn 7,39).

Quant à son action, c'est : rendre les disciples aptes à témoigner de Jésus, en éclairant et actualisant la Révélation et en les libérant des peurs (cf 2.4).

2.2. La VERITE et ses dimensions :

- Elle est associée à la gloire et à la grâce que Jésus REÇOIT du Père en plénitude (Jn 1,14) et elle est DONNÉE par Jésus (1,17) — Moïse a donné la LOI
- REÇUE par la foi en Christ, elle libère (Jn 8,31-32) — être FILS d'Abraham ne suffit pas pour être libéré ! (discussion avec les Juifs, 8,31-47).
- Jésus EST la vérité (cf "Ta PAROLE est vérité", prière de Jésus, Jn 17,17-19), en même temps que chemin vers le Père et vie (14,1-7). (*Le diable n'a pu rester dans la vérité et cherche à détruire la vie, 8,44.*)
- Jésus vient "dans le monde" pour rendre témoignage à la vérité (Jésus à Pilate, Jn 18,37); celui qui croit en lui témoigne que Dieu est solide (est un rocher) (3,31-36) : Jean-Baptiste a rendu ce témoignage (5,33).
- Les disciples doivent être consacrés (sanctifiés) par cette vérité, et Jésus se consacre totalement à cette mission, dans sa vie et dans sa mort (Jn 17,17-19).

Chez Jean, VERITE signifie à la fois réalité de Dieu et Révélation de Dieu en Jésus Christ, avec toute la dimension de SALUT et de VIE que cela implique. On est loin d'une simple connaissance philosophique ou de spéculations gnostiques : il s'agit d'une Révélation qui agit, libératrice (par rapport au péché et à la peur).

Dire la vérité = révéler Dieu (Jésus dit la vérité). Voir aussi la tournure hébraïque "faire la vérité", Jn 3,21.

2.3. Complémentarité et parenté des deux mots :

Ces découvertes révèlent la riche complémentarité des deux termes et permettent de les situer au centre du mystère de Dieu que Jésus vient révéler, et qui revient à ce que Paul nous dit en d'autres termes : **c'est la foi qui sauve et pas la Loi**. Ils éclairent chacun à sa manière ce paradoxe, que Jésus est certes venu pour accomplir la Loi, mais qu'il la déclare dépassée.

Si les deux termes sont souvent très proches dans les discours de Jésus, il ne les utilise cependant pas avec n'importe quels interlocuteurs, ni dans n'importe quelles circonstances : Jésus ne parle jamais de l'ESPRIT lors de discussions polémiques (avec les Juifs hostiles, p. ex.); les controverses portent volontiers sur la VERITE (voir notamment Jean 8,31-47). Jésus parle de l'Esprit à Nicodème, d'esprit et de vérité à la Samaritaine, et surtout à ses disciples.

ADORER EN ESPRIT ET VERITE est donc la manière radicalement nouvelle de rendre à Dieu le culte qui lui revient :

- en vérité = avec une colonne vertébrale, une solidité, une fidélité;
- en esprit = avec fluidité et souplesse, en acceptant l'inattendu de Dieu, qui a toujours l'initiative.

La qualité des adorateurs que Dieu cherche exclut des interprétations cérébrales ou piétistes : aussi bien *rouaH* que *pneuma* ne désignent pas l'esprit de l'homme au sens cérébral du terme; **esprit** et **vérité** sont fortement connotés d'une idée de changement radical de VIE (cf l'opposition entre la sphère de Dieu (*Royaume, Vie éternelle, Esprit*) et le monde).

Remarque: Adorer en esprit et vérité n'apparaît que dans l'Evangile de Jean, et seulement dans notre texte de la Samaritaine.

Quant à l'expression l'ESPRIT DE VERITE (qui n'apparaît pas dans notre texte), elle n'existe également que dans cet Evangile, où elle est mentionnée trois fois (cf 2.1), dans le contexte du dernier entretien de Jésus avec ses disciples avant la Passion :

- L'envoi de l'Esprit est subordonné à la fidélité aux commandements de Jésus, il est destiné exclusivement aux disciples, ce sera un défenseur (Jn 14,16),
- il rendra témoignage de Jésus et rendra les disciples aptes à témoigner à leur tour (15,26),
- il les fera accéder à la plénitude de la révélation, leur communiquant ce qui vient du Père et qui est à Jésus, il glorifiera Jésus (16,13-15).

(On retrouve également deux fois dans la 1re épître de Jn une expression liant esprit et vérité (IJn 4,6 et 5,6).

*

ESPRIT et EAU dans l'Évangile de Jean

Ce n'est pas sans raison que Raymond Fuchs parle de la fluidité spécifique à l'Évangile de Jean (voir les Notes résumant un entretien avec lui) : l'on y trouve, entre autres, de nombreux signes liés aux éléments liquides, et surtout à l'eau; certains de ces signes sont en relation plus ou moins directe avec l'ESPRIT :

- Témoignage de Jean-Baptiste : "Moi je baptise dans l'eau. (...), c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint" (Jn 1,26-34).
- Jésus à Nicodème : "Il faut naître d'eau et d'Esprit pour pouvoir ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU" (Jn 3,5).
- Jésus parle à la Samaritaine du don de l'eau vive = le don de l'Esprit qui donne la Vie éternelle (Jn 4,10.12-14) — Jacob et son puits symbolisent la Loi et l'ancienne Alliance; c'est en Jésus que se trouve la source de Vie éternelle (voir la fiche "La femme samaritaine et l'eau du puits", de F. Grob).
- Appel de Jésus à la fin de la Fête des Tentés : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, (...) Comme l'a dit l'Écriture: 'De son sein couleront des flots d'eau vive'." Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui (...) (Jn 7,37-39). — Détail intéressant : à la fin de la Fête des Tentés, les Juifs recommençaient la lecture de la Torah; se rappeler aussi que la Pentecôte juive était la fête du don de la LOI.

Autres signes de Jésus liés à l'EAU :

- Le signe de Cana: L'eau changée en vin (Jn 2); Jésus manifeste ainsi sa gloire et ses disciples croient en lui (voir aussi la référence à l'heure qui "n'est pas encore venue").
- Le paralytique guéri au bord de la piscine (dont l'eau est agitée de temps en temps par un ange du Seigneur, ce qui la rend salutaire) (Jn 5,1-9) — voir aussi en Gn 1,2 le SOUFFLE DE DIEU planant sur les eaux (ou agitant la surface des eaux).
- L'aveugle envoyé à la piscine de Siloé, et qui revient voyant (Jn 9,1-7); après une longue polémique sur son "cas", il est exclu par les Pharisiens et confesse sa foi en Jésus (9,35-31).
- Le signe du lavement des pieds: pour avoir PART AU SEIGNEUR (Jn 13); dans le 4e Évangile, il est considéré comme un équivalent de la Cène.
- L'eau et le sang sortis du côté du Christ après sa mort (Jn 9,34; cf 7,37-39) : la tradition johannique y voit le double signe du don de l'Esprit (eau-esprit) et de la Vie éternelle (sang-vie; cf Jn 6,53-54).

* *

*

"JE SUIS" dans l'Évangile de JEAN

L'expression "JE SUIS" est souvent employée par Jean.

Elle introduit des affirmations de Jésus, mais c'est aussi une allusion à la formule de la révélation de Dieu à Moïse au Sinâï (Ex 3,14). Ce terme hébreu est imprononçable. Il est transcrit soit par le tétragramme YHWH, soit par Yahvé, soit, dans la TOB, par "SEIGNEUR".

Les traductions suivantes sont proposées :

Moi, je suis qui je suis.	P. de Beaumont
Je suis qui je suis.	E. Dhorme, Français courant
Je suis qui je serai.	TOB
Je serai qui je serai.	Chouraqui
Je suis celui qui dit "je suis".	Synodale
Je suis celui qui suis.	Segond, Maredsous, Jérusalem

Voici la liste des "Je suis" dans l'Évangile de Jean. Cela éclaire-t-il l'expression de notre texte : "Je le suis, moi qui te parle" ?

b) Je suis (emploi absolu)

Jn 8 24	2	si vous ne croyez pas que <i>Je suis</i> , vous mourrez dans vos péchés
28		Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que
	2	<i>Je suis</i>
58	2	avant qu'Abraham parût, moi <i>Je suis</i>
13 19	2	pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que <i>Je suis</i>

c) Je suis (+ attribut) - C'est moi

Jn 4 26	2	[le Messie, le Christ, doit venir.] – <i>Je le suis</i> , moi qui te parle
6 20	2	<i>C'est moi</i> . N'ayez pas peur
35	2	<i>Je suis</i> le pain de vie
41	2	<i>Je suis</i> le pain descendu du ciel
48	2	<i>Je suis</i> le pain de vie.
51	2	<i>Je suis</i> le pain vivant, descendu du ciel
8 12	2	<i>Je suis</i> la lumière du monde
9 5		Tant que je suis dans le monde, je <i>suis</i> la lumière du monde
10 7	2	<i>je suis</i> la porte des brebis.
9	2	<i>Je suis</i> la porte: si quelqu'un entre par moi,
11	2	<i>Je suis</i> le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie
14	2	<i>Je suis</i> le bon pasteur; je connais mes brebis
36		vous dites: Tu blasphèmes, pour avoir dit: <i>Je suis</i> Fils de Dieu
11 25	2	<i>Je suis</i> la résurrection (v et la vie)
13 13		Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le <i>suis</i> .
14 6	2	<i>Je suis</i> le Chemin, la Vérité et la Vie
15 1	2	<i>Je suis</i> le vrai cep et mon Père est le vigneron
5	2	<i>Je suis</i> le cep; vous êtes les sarments
18 5	2	Qui cherchez-vous? – Jésus le Nazaréen. – <i>C'est moi</i> ... ⁶ Quand
6	2	Jésus leur eut dit: <i>C'est moi</i> ... ils tombèrent à terre. ⁷ Il leur
8		demanda à nouveau: Qui cherchez-vous? ... ⁸ Je vous dis que
	2	<i>c'est moi</i>
37		Tu le dis, je <i>suis</i> roi, répondit Jésus
19 21		Cet homme a dit: <i>Je suis</i> le roi des Juifs

4. Une femme, une Shomronit

- 1 L'Adôn sait donc que les Peroushim ont entendu :
"Ishoua' attire et immerge plus d'adeptes que Iohanan"
- 2 - bien qu'à vrai dire Ieshoua' n'immerge pas de lui-même, mais par ses adeptes.
- 3 Il laisse la terre de Iehouda et s'en va de nouveau en Galil.
- 4 Il doit traverser le Shomron.
- 5 Il vient donc dans une ville de Shomron dit Soukhar, voisine du domaine que I'acob avait donné à son fils Iosseph.
- 6 Là se trouve la source de I'acob.
- 7 I'eshoua', donc, est fatigué de la route.
Il s'assoit à la source; c'est environ la sixième heure.
- 8 Vient une femme, une Shomronit, pour puiser de l'eau.
I'eshoua' lui dit : "Donne-moi à boire."
- 9 Oui, ses adeptes étaient allés dans la ville acheter de la nourriture.
La femme, la Shomronit, lui dit : "Comment, toi qui es un Iehoudi, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme, une Shomronit?"
Car les Iehoudim ne se mêlent pas aux Shomronim.
- 10 I'eshoua' répond et lui dit : "Si tu connaissais le don d'Ielohim, et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', toi, tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive."
- 11 Elle lui dit : "Adôn, tu n'as pas de seau et le puits est profond.
D'où aurais-tu donc l'eau vive?"
- 12 Es-tu plus grand que notre père I'acob qui nous a donné ce puits et en a bu lui-même avec ses fils et ses troupeaux?"
- 13 I'eshoua' répond et lui dit : "Qui boit cette eau a soif à nouveau.
Mais qui boit cette eau que moi je lui donne n'a plus soif en pérennité, car l'eau que je lui donne devient en lui source d'eau jaillissante pour la vie en pérennité."
- 14 La femme lui dit : "Adôn, donne-moi cette eau, pour que je n'aie pas soif et ne me déplace pas pour puiser là."
- 15 Il lui dit : "Va, appelle ton mari et viens ici!"
- 16 La femme répond et dit : "Je n'ai pas de mari."
- 17 Il lui dit : "Tu dis fort bien : 'Je n'ai pas de mari.'
Oui, tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari.
Ainsi, tu dis vrai!"
- 18 La femme lui dit : "Adôn, je vois que tu es un inspiré, toi!
Nos pères se prosternaient sur cette montagne, mais vous, vous dites :
'Le lieu où il faut se prosterner, c'est Ieroushalaim!'"
- 19 I'eshoua' lui dit : "Crois-moi, femme!
L'heure vient où ni sur cette montagne ni à Ieroushalaim vous ne vous prosternerez plus devant le père.
Nous, nous nous prosternerons devant ce que vous ne connaissez pas,
parce que le salut vient des Iehoudim."
- 20 Mais l'heure vient, c'est maintenant, où ceux qui se prosternent en vérité se prosterneront devant le père dans le souffle et la vérité.
Oui, le père cherche ceux qui se prosternent ainsi

4.1-3. Les pharisiens s'inquièrent sans doute de voir surgir un nouveau groupement dans une communauté errante déjà trop diverse.
5. Soukhar presque tous les manuscrits portent la transcription Sychar, mais un manuscrit syriaque dit : Sychem (Sychem).

7. Une Shomronit une Samaritaine.

9. L'étonnement de la Samaritaine n'est pas tenu. Le conflit traditionnel entre les tribus du Sud et celles du Nord s'était transposé sur les Samaritains, pour des motifs plus religieux que politiques.

20. Sur cette montagne le mont Gerizim.

26. Je suis gr. ἄγῃ ἄνθρωποι, équivalent à l'hébreu אנ הווי, "moi lui".

- 24 Elohim est soufflé : ceux qui se prosternent devant lui doivent se prosterner dans le souffle et la vérité."
- 25 La femme lui dit :
"Je sais que le Mashiah vient, celui qui est crié Christos.
Quand celui-là viendra, il nous annoncera tout."
- 26 I'eshoua' lui dit : "Je suis, moi qui te parle."
- 27 Et là-dessus surviennent ses adeptes.
Ils s'étonnent qu'il parle à une femme.
Pourtant aucun ne dit : "Que cherches-tu?"
ou "Pourquoi lui parles-tu?"
- 28 La femme laisse donc sa cruche, va en ville et dit aux hommes :
"Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait.
N'est-il pas le Mashiah?"
- 30 Ils sortent de la ville et viennent à lui.
- 31 Entre-temps, ses adeptes le prient et disent : "Rabbi, mange!"
- 32 Mais il leur dit : "J'ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas."
- 33 Les adeptes se disent donc l'un à l'autre :
"Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger?"
- 34 I'eshoua' leur dit : "Ma nourriture est de faire le vouloir de qui m'a envoyé, et de parfaire son œuvre."
- 35 Ne dites-vous pas, vous : 'Encore quatre mois et la moisson viendra?'
Voici, je vous dis, levez les yeux et contemplez :
les campagnes blanchissent déjà pour la moisson.
- 36 Le moissonneur prend son salaire,
et rassemble la récolte pour la vie en pérennité,
afin qu'ils se chrérisent ensemble, le semeur et le moissonneur.
- 37 Ainsi la parole est vraie :
'Autre est le semeur, autre le moissonneur.'
- 38 Moi, je vous envoie moissonner là où vous n'avez pas labouré.
D'autres ont labouré et vous êtes entrés dans leur labour."
- 39 De nombreux Shomronim de cette ville-là adhèrent à lui sur la parole de la femme qui témoigne : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait."
- 40 Quand les Shomronim viennent à lui,
ils le prient de demeurer avec eux; il demeure là deux jours.
41 et beaucoup plus adhèrent à sa parole.
42 Ils disent à la femme :
"Désormais, ce n'est plus sur tes dires que nous adhérons.
Oui, nous avons nous-mêmes entendu
et nous savons qu'en vérité c'est lui le sauveur de l'univers."
- 43 Après les deux jours, il sort de là en Galil.
44 bien que I'eshoua' lui-même ait témoigné
qu'il inspiré est sans honneur dans sa patrie.
- 45 Quand il vient en Galil, les Galiléens l'accueillent,
ayant vu tout ce qu'il avait fait à Ieroushalaim durant la fête.

CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EVANGILE DE JEAN

Nous sommes en l'an 90, dans une communauté chrétienne d'Asie Mineure, communauté composée probablement en partie de chrétiens issus du judaïsme, en partie de chrétiens issus du paganisme. Comme 20 ans plus tôt pour l'église de Marc, la vie pour celle de Jean est loin d'être aisée. Elle se heurte à des difficultés sur trois fronts.

1.- Le premier, le plus douloureux sans doute, sinon le plus dangereux, c'est le front de la Synagogue. En l'an 90 de notre ère, pour les Juifs de Palestine et de la Diaspora, la situation se redresse lentement. La guerre juive avait été une catastrophe politique, religieuse, morale: c'était un peu la fin du monde (voir les Apocalypses synoptiques, Luc 21, Mat. 24, Marc 13). Il n'y a plus de Temple, plus de sacerdoce, plus de sacrifices. Se reproduit alors un phénomène qui avait déjà été une conséquence directe de la déportation à Babylone, au 6^e siècle av. J.C: les communautés juives se rassemblent d'autant plus étroitement autour de la Loi, et les Pharisiens, champions de l'observation de la Loi, deviennent les maîtres à penser de tout le Judaïsme; ils fondent à Jamnia une Académie, gardienne de la sainte orthodoxie et en profitent pour excommunier tous les hérétiques, dont bien entendu les Chrétiens (Jean 9: 22; 16:2). Du canon sont écartés "les Evangiles et autres écrits hérétiques". Du coup, les Chrétiens sont coupés de leurs racines profondes. Leurs premiers ennemis sont donc les chefs du peuple, les excommunicateurs. Cette hostilité, Jean en donne une interprétation christologique: le serviteur n'est pas plus grand que son maître ... s'ils m'ont persécuté, vous n'échapperez pas aux persécutions! Cependant, seuls les chefs sont considérés comme des ennemis irréductibles. La porte reste ouverte aux Juifs qui, dans le quatrième Evangile, sont décrits tantôt comme croyants, tantôt comme sympathisants, tantôt comme incroyants.

Face à ce premier front, Jean réaffirme énergiquement, à toutes les pages de son Evangile, la divinité de Jésus de Nazareth, la relation filiale qui l'unit à Dieu.

2.- Le deuxième front, c'est le monde romain. Le Judaïsme était reconnu comme religion officielle (Religio licita), et le christianisme bénéficiait du même statut tant qu'il était considéré comme une secte juive. Ce n'était pas une garantie totale contre les persécutions de la part du pouvoir civil, mais c'était au moins un frein: en fait, les persécutions étaient illégales! Une fois les Chrétiens excommuniés, ils perdent le droit d'exercer leur religion - et ceci précisément au moment du règne de Domitien, l'un des Empereurs les plus fanatiques du culte impérial.

La communauté est profondément découragée; les apostasies sont nombreuses (Jean 6: 60; 16:1). Le doute mine les chrétiens, malgré la Résurrection du Christ (Thomas). Les questions des disciples à Jésus, lors des discours d'adieux, sont révélatrices des questions de la communauté: "Où vas-tu?" (Pierre). "Nous ne savons où tu vas, comment connaîtrions-nous le chemin?" (Thomas). "Montre-nous le Père et cela nous suffit" (Philippe). "Pourquoi te manifestes-tu à nous, et non au monde?" (Jude). "Que signifie: un peu de temps?"

Jean réaffirme la divinité de Jésus, la gloire du Crucifié. Il insiste sur la Croix, lieu de la révélation pleine et entière de Dieu. Il promet la paix, "non comme le monde la donne ..."

3.- Le troisième front est culturel. Les villes d'Asie Mineure sont des centres commerciaux, des lieux cosmopolites, où se rencontrent et se croisent tous les courants religieux et culturels. Les courants dits "gnostiques" sont en vogue, et attirent d'autant plus les Chrétiens qu'il serait tentant, compte tenu de la difficulté des circonstances actuelles de vie, de s'évader de la réalité pour une vie spirituelle qui fasse oublier les peines et les souffrances. C'est bien cela qu'offre la gnose, qui méprise tout ce qui est corporel, matériel, sensible et à la prétention de sauver, par l'initiation et l'acquisition de connaissances religieuses, l'âme immatérielle et immortelle du corps où elle a été enfermée par la pure méchanceté de Satan.

Jean utilise tout un vocabulaire gnostique (l'opposition lumière-ténèbres, chemin, vérité, vie...) mais il le retourne de manière polémique contre les gnoses. Il affirme que nul autre que le Christ, le Crucifié, n'est Chemin, Vérité et Vie, Lumière, Fils de Dieu. Il insiste sur l'incarnation: le Verbe s'est fait chair ...

Il répète donc sur tous les tons que Jésus de Nazareth est bien le Messie, le Fils de Dieu, le Révélateur, et appelle la communauté à vivre avec persévérance une existence conforme à celle de Jésus, le Seigneur. Il lui rappelle que seul ce Jésus peut faire réussir notre existence, malgré la précarité et les difficultés - que la vie avec lui peut être une fête, malgré tous les dangers qui menacent cette fête, malgré tout ce qui se ligue pour la faire rater.

LES SIGNES

Le mot "signe" se rencontre 17 fois dans Jean. Il désigne toujours un acte de Jésus. Il est 14 fois accompagné du verbe "faire" et 10 fois du verbe "croire". 16 fois dans les chapitres 1 à 12, que plusieurs exégètes ont d'ailleurs appelé "l'Évangile des signes" et une fois en 20:30, qui explicite l'intention de l'évangéliste. Il n'est jamais prononcé dans les chapitres 13 à 19, qui sont l'histoire de la Passion.

Le terme utilisé par les Synoptiques pour désigner les miracles n'est pas "signe" mais "dynamis" c'est-à-dire manifestation de puissance. La perspective de Jean est donc bien différente de celle des trois autres Évangiles qui d'ailleurs racontent deux à trois fois plus de miracles que Jean ...

Jean: 20: 30-31. Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ... Il l'a bien montré! Le signe, c'est une manière visible d'affirmer l'identité de Jésus, son origine divine (3:2). C'est pourquoi il fonde la foi. On pourrait presque dire que chez Jean, tous les miracles sont des "Épiphanies"!

Le signe, c'est une manière de manifester la Parole faite chair. On ne peut s'en passer: ce n'est pas un moyen d'expression parmi les autres, qui serait choisi parmi les autres pour dire l'origine divine de Jésus. C'est LE moyen d'expression adéquat, puisqu'il est concret, humain, INCARNE. Jésus est venu pour agir, pour faire des signes: le signe, c'est l'incarnation, le corps de la Parole; c'est la Parole visible. Jean ne raconte rien d'autre, de la vie de Jésus, que des signes et des discours.

Le signe renvoie directement à la personne du Christ. Autrement dit, tout le monde peut dire des miracles, seul Dieu peut faire des signes. Ce que le signe montre, c'est qui est Jésus. C'est pourquoi Jésus argumente à partir des miracles qu'il accomplit pour se faire reconnaître: si vous ne vous fiez pas à ce que je dis, fiez-vous du moins à ce que je fais!

Mais cela ne signifie pas que les signes soient des preuves. Ils peuvent être mécompris, créer le scandale, le malentendu, la haine. L'un des premiers malentendus étant de prendre le Fils de Dieu pour un fabricant de prodiges et de s'extasier sur sa puissance; ou de croire qu'il va utiliser ses miracles au profit de son pouvoir ... Croire en Jésus, ce n'est pas croire à sa puissance miraculeuse: c'est croire que lui, le Nazaréen, le Crucifié, celui qui refuse de descendre miraculeusement de sa Croix, est réellement le Fils de Dieu. C'est la personne de Jésus, sa gloire, qui se manifeste totalement dans chacun des signes - gloire qui se manifestera de manière définitive sur la Croix.